

Le pasteur Paul Bastian et le monastère de La Paix-Dieu (Cabanoule) à ANDUZE - (1967- 2011)

Des signes avant-coureurs de part et d'autre¹

Les voies de Dieu se préparent au fond des cœurs. Et les rencontres deviennent alors visibles de l'action secrète de Dieu et de ce qu'Il veut L'Esprit du Père agit pour féconder l'œuvre du Fils en son Église.

Ainsi, d'une part, mûrissait un projet de fondation en Cévennes dès avant 1967 dans la communauté des moniales de l'abbaye des Gardes (en Maine-et-Loire), en vue de prier et œuvrer spécialement pour l'unité des chrétiens. Et de son côté, le pasteur Paul Bastian avait été témoin d'une expérience monastique qui l'avait touché ; avec sa profondeur spirituelle, il avait depuis longtemps une certaine affinité, un goût personnel pour les valeurs du monachisme. Il exerçait alors son ministère à Saint-Jean-du-Gard, tout en étant président de la dixième région de l'Église Réformée de France. Il allait être un instrument encourageant pour la réalisation de ce projet.

La rencontre et le souffle de l'Esprit

Pour rendre compte des heureuses circonstances qui donnèrent naissance à une belle et durable relation d'amitié entre le pasteur Bastian et le monastère de La Paix-Dieu à Anduze, nous ne pouvons

1. Voir article dans *Liens Cisterciens* 2004, n° 6 p. 33 et s. par les sœurs de La Paix-Dieu.

pas mieux faire que de citer de larges extraits d'un article paru dans la revue « *Association œcuménique des amis de saint Bernard de Clairvaux*² ».

Il s'agit de passages d'une lettre de mère Marie de la Trinité , alors abbesse de Notre-Dame des Gardes, qui a désiré fonder ce monastère, selon une intention de l'abbé Paul Couturier.

Elle écrivait à l'une de ses sœurs :

- *En 1967 : nous nous orientons vers les Cévennes, afin de prier là où des frères chrétiens s'étaient entre-déchirés et d'être ainsi stimulées par la repentance.*

- *En 1968 : premières démarches près de l'évêque de Nîmes, monseigneur Rougé ; en juin, près des pasteurs du Gard ; en octobre, un prêtre ami nous invitait à venir voir un vieux mas cévenol qu'il avait déniché pour nous – à Cabanoule, près d'Anduze. C'était l'occasion pour rencontrer le pasteur de Saint-Jean-du-Gard, président du conseil régional de l'Église Réformée de France des Cévennes, dont l'adresse m'avait été communiquée par l'abbé de Sept-Fons. Le rendez-vous fut pris par téléphone.*

Journée historique que ce 18 octobre dans les Cévennes ! Quelques faits de ces heures denses se retrouvent dans une lettre du 2 novembre que j'adressais à l'une des sœurs momentanément en Afrique.

Le rendez-vous à Saint-Jean-du-Gard était à 10 h – venant des Neiges (abbaye cistercienne), nous étions là à 10 h pile ! Nous gravissions l'escalier du 108 Grande Rue, au domicile du pasteur Bastian. Ni à l'entrée, ni à l'étage, aucune indication précisant la porte où s'adresser, ni plaque, ni sonnette. Nous tournions sur nous-mêmes quand nous entendîmes des voix venant d'un long couloir – on s'approche, une porte vitrée, une silhouette d'homme avec béret basque. Je dis au père abbé qui nous accompagnait : « Une ouaille du pasteur ? » Juste à ce moment la porte s'ouvre, le pasteur sort avec un prêtre en clergyman et béret basque !

2. n° 23 (2007).

Il nous fait entrer en silence au grand salon tout proche. Présentations : il s'agit du curé d'Anduze. La première demi-heure est assez embarrassée, on s'exprime de part et d'autre. Je me tiens devant le Seigneur comme je peux et je réponds simplement aux questions posées. Le pasteur me demande : « Alors vous venez vous mettre en face de protestants ? » – « Non, nous venons prier avec nos frères protestants, pour qu'arrive l'unité. »

Déjà l'atmosphère se détend. Et le pasteur continue : « Comment avez-vous pensé à cela ? » Je raconte brièvement l'histoire de mon cheminement œcuménique et celui de notre communauté. Ce fut très rapide, mais à partir de ce moment-là, la glace est rompue, et ils décident de mettre toutes les cartes sur table. Le curé d'Anduze explique comment, il y a peu de temps, se sont débloquées les relations entre catholiques et protestants, et comment ils ont eu peur qu'un « grand machin triomphaliste » de bonnes sœurs viennoises tout renverser.

Maintenant, ils se rendent compte combien ce projet comble toute attente ; tandis que je présentais la genèse du projet, je sortis du porte-documents une lettre de l'abbé Couturier emportée à tout hasard. Or cette lettre racontait la vie et la mort de Madame Fortier, amie protestante de l'abbé et fille spirituelle du pasteur Wilfried Monod. Elle avait offert sa vie à l'Unité et était morte en 1944 dans son « monastère de Tornac ». Ce n'est que plus tard que j'appris la proximité de Tornac et d'Anduze. Le pasteur Bastian s'empresse de prendre la lettre, la lit dans un long silence de l'assemblée et s'écrie : « L'Esprit Saint est là, on ne peut pas le contrister. »

Les relations deviennent alors si simples que le père Blache, curé d'Anduze, raconte comment la veille, il est allé à l'abbaye des Neiges, sous prétexte d'acheter du vin de messe, en réalité pour voir « nos têtes » ! et rapporter au pasteur quelques éléments pour nous accueillir ou se défendre de nous – manque de chance, nous étions parties vers d'autres lieux ! Nous avons ri de bon cœur ensemble de la déception !

Puis, nous sommes passés aux questions pratiques – celles de l’implantation – le curé d’Anduze ayant repéré un domaine à Saint-Romans dans la Haute-Cévenne. Il racontait ses recherches, nous ne disions rien – mais aussitôt, ils nous interpellent : « Avez-vous pensé à quelque chose ? » À ce moment j’ai interrogé du regard les deux pères abbés qui nous accompagnaient car il était convenu que pour le moment nous ne parlerions pas du mas de Cabanoule. Sur leur signe encourageant, je me suis exécutée. Alors il y eut un moment un peu émouvant, car le pasteur a dit : « le territoire d’Anduze ? impossible. » Et il a évoqué un siècle d’histoire du protestantisme dans la région : une dissidence de l’Église Réformée de France dont le noyau dur est à Anduze. Le père Blache a confirmé : « Oui, Anduze, impossible – pas avant deux ou trois ans parce qu’il faut préparer la chose et ne pas rebloquer ce qui a été débloqué depuis quelques mois. La prière de la communauté pourrait y aider, mais pas maintenant à Anduze, il faut retarder. »

J’ai dit alors que nous étions prêtes à attendre, mais le pasteur Bastian a repris vivement : « Non, attendre, nous risquerions de contester l’Esprit. L’Esprit est avec nous, il faut aller de l’avant ».

Il était midi passé. On convient donc d’aller d’abord déjeuner et ensuite voir Cabanoule, puis Saint-Romans. Échanges très détendus autour de la table à l’hôtel des Adams entre Saint-Jean-du-Gard et Anduze. À 14 h 30 nous prenons la route vers Cabanoule en gravissant la pente caillouteuse du Capelan, la vue du mas se découvrait de plus belle dans son cadre de verdure et de ciel azuré, le pasteur disait : « C’est là, oui, c’est là, c’est ça. » Et tout le monde admirait avec lui. L’unanimité se fit si bien, d’emblée, que d’un commun accord, on décida de ne pas aller à Saint-Romans. La partie était gagnée. Nous tournons tout autour, séduits par le paysage. La convenance des bâtiments, simples, solides, accusant une certaine noblesse. Tous les cœurs étaient à l’action de grâce : aussi, face à la « Porte des Cévennes », où se pointe le soleil levant, nous récitâmes ensemble le « Notre Père ».

À 16 h 15, nous dégringolions la pente vers Anduze. Réunion au presbytère où le pasteur Bastian désirait rencontrer le pasteur Charbonnier de Lézan ou son « vicaire général » (P. Bastian dixit) pour la X^e région de ERF, chargé de l'œcuménisme. Or, il était en tournée et n'arriva qu'à 18 h 30. Durant l'attente les échanges continuèrent. Le pasteur Charbonnier n'était pas du tout au courant du projet, en homme réfléchi, il écouta attentivement, pesant toutes choses. Il fut, lui aussi, favorable à l'implantation près d'Anduze, mais conseilla avant la décision de prendre contact avec les chefs des Églises protestantes présentes à Anduze de telle sorte que le dialogue soit amorcé avant la venue des sœurs fondatrices. On remet cette visite au mois de février suivant.

Mais le 4 novembre, un coup de téléphone de l'abbé de Notre-Dame-des-Neiges qui avait dans son bureau le pasteur Bastian et l'abbé Blache, curé d'Anduze, nous demandait de venir maintenant rencontrer les pasteurs lors de leur rencontre annuelle.

L'accueil fut bienveillant. C'était la première fois depuis quatre siècles, que le curé franchissait le seuil de la maison du pasteur d'Anduze.

Le pasteur Charbonnier de Lézan envoyait alors au pasteur Hébert Roux, le compte rendu de notre rencontre du 18 octobre, où il expliquait avec sympathie, les grandes lignes de notre projet.

Et le 14 novembre, je recevais une lettre du pasteur Bastian, datée du 11 novembre. Il disait : « Hier la commission œcuménique de la X^e région s'est réjouie de notre implantation en Cévennes et a donné son feu vert ».

Il ajoutait : « Je vous redis, ma sœur, que vous pouvez compter totalement sur mon appui, ma confiance et ma présence, comme je sais pouvoir compter sur votre vigilance toute spirituelle, afin que tout se passe dans la discrétion, le tact, l'humilité, la pauvreté, la modestie et la vérité. »

La vie communautaire et les visites du pasteur Paul Bastian et de sa femme Vivette

Durant les premiers mois : de septembre à décembre 1969, trois sœurs furent envoyées pour suivre le démarrage des travaux au mas de Cabanoule, en étant provisoirement logées chez une sympathique dame âgée, mais dans un local à part, permettant une vie de communauté.

Le pasteur Bastian et sa femme Vivette aimaient nous visiter et partager parfois un repas de midi, que nous prenions tous ensemble dans ce logis à l'espace assez réduit. Ils s'intéressaient très fraternellement à la réalisation matérielle et spirituelle de la fondation. Et ensemble, nous priions.

De janvier à mars, lorsque 3 autres sœurs prirent la relève et purent habiter à Cabanoule, le contact avec les Bastian se poursuivit.

Lorsque le groupe des huit sœurs fut au complet, eut lieu l'inauguration solennelle, le dimanche 19 avril ; c'était le dimanche du Bon Pasteur. En ce jour de fête, le pasteur Bastian, parmi beaucoup d'autres amis, fut chaleureusement des nôtres.

Tout au long des mois suivants, de 1970 jusqu'à son départ pour la Suisse, son pays d'origine, en 1971 le pasteur Bastian resta toujours un fidèle ami venant rencontrer la communauté pour une causerie et un enseignement biblique et participant à la prière des Vêpres.

Une fois de retour en Suisse, son cœur et sa pensée restèrent attachés à la région et à sa culture spécifique des Cévennes, à ses anciens paroissiens de Saint-Jean-du-Gard et à nous-mêmes.

Chaque année, avec son épouse, ils revenaient passer quelques semaines d'été à Saint-Jean-du-Gard et ne manquaient pas de venir nous rencontrer pour une causerie et un partage dans la prière. Nous nous souvenons par exemple d'un commentaire savoureux du livre de Ruth.

Avant d'achever ce parcours d'amitié, signalons une belle initiative qui a eu un écho chaleureux dans notre communauté, et qui intéressera aussi les lecteurs des *Liens Cisterciens*. Il s'agit de « *l'Association œcuménique des amis de saint Bernard* ».

Rien de mieux pour en parler que de citer ce qu'en écrit Paul Bastian lui-même dans la revue de l'Association créée en 1990 ; dans le numéro 6 de 1998 :

« Association œcuménique des amis de saint Bernard

Si surprenant que cela puisse paraître, l'Association œcuménique des amis de Saint-Bernard est née, sans le savoir, en 1963 en plein cœur des Cévennes huguenotes. Un cistercien de l'abbaye de Sept-Fons nous demandait alors de lui permettre d'ouvrir son ermitage au sein de notre paroisse réformée. Ce fut pour beaucoup l'ouverture vers le monde cistercien, la découverte de la spiritualité de saint Bernard.

L'aventure commençait...

1970. Une quinzaine de moniales³ cisterciennes de Notre-Dame-des-Gardes (Anjou) s'installaient, avec notre autorisation, non loin du lieu de l'ermitage. Leur vocation : prière pour l'Unité, faire de leur monastère un lieu de dialogue entre réformés et catholiques romains.

1980. Pour la première fois depuis la Réformation de 1536, l'église abbatiale de Payerne, consacrée au culte réformé, accueillait quelque 250 moniales et moines francophones pour une célébration œcuménique du XV^e

3. En réalité nous n'étions que sept.

centenaire de saint Benoît, qui eut un grand retentissement au près et au loin.

La marche vers la naissance de l'Association saint Bernard allait se concrétiser par la célébration, œcuménique elle aussi, rassemblant un nombre impressionnant de moines, moniales et fidèles des deux confessions en la cathédrale de Lausanne, en 1990, pour célébrer le 9^e centenaire de la naissance de saint Bernard.

À cette occasion, une équipe de réformés et de catholiques-romains, unirent leurs efforts pour créer une exposition « Saint Bernard, hier et aujourd'hui » qui, après plusieurs mois de présence dans la cathédrale, s'en alla successivement à Lyon, Paris, Châlon-sur-Saône, Saint-Maurice, Bulle, Romainmôtier et Montheron et cette année en l'abbaye de Bonmont, à l'occasion du 9^e centenaire de Cîteaux.

Au lendemain de ces célébrations, la même équipe souhaite poursuivre sa découverte des richesses de la pensée, de l'œuvre de saint Bernard. Ce fut « L'Association œcuménique des amis de saint Bernard ».

Elle regroupe, une ou deux fois l'an, les quelque cent cinquante membres de tous âges ayant adhéré à notre mouvement. Les rencontres se sont déroulées dans des monastères cisterciens : Tamié, La Maigrauge, Colombey, ainsi qu'à Sion, Fribourg, Romainmôtier, Montheron, Notre-Dame de Tours, Lausanne. Ce sont des journées d'études, de méditation, encadrées d'offices.

Un "Cahier Saint-Bernard" paraît chaque année, publiant des études centrées sur la spiritualité cistercienne. ■

Pasteur Paul BASTIAN

Ceci confirme le goût et la bienveillance du pasteur Bastian pour la vie monastique et particulièrement de l'orientation cistercienne. Il fut le président de cette Association jusqu'à son dernier souffle en octobre 2011.

Dans le bulletin n° 3, il est précisé que saint Bernard de Clairvaux est celui qui rassemble les membres de l'Association.

Et dans le n° 19 de 2005, nous pouvons encore citer ceci de Paul Bastian : « *C'était à la suite d'une folle folie de Dieu et audacieuse aventure suscitée par la mère Hortense, abbesse de l'abbaye de la Fille-Dieu.* »

Disons encore, à propos du 15^e centenaire de saint Benoît en 1980, cité plus haut, que la communauté de La Paix-Dieu y a été partie prenante par la présence de l'une de nous, sœur Monique. Celle-ci a également écrit dans la revue en 1996. Le bulletin de l'Association œcuménique a d'ailleurs publié plusieurs fois des articles de moines ou moniales cisterciens.

Quant à la grandiose journée du 19 mai 1990 en la cathédrale (réformée) de Lausanne, j'y ai moi-même participé avec bonheur. On peut en trouver les comptes rendus dans le bulletin n° 2 de l'Association. Ce numéro cite en exergue ces mots de saint Bernard : « *Tous ensemble nous faisons cette robe unique – l'Église – si toutefois nous avons à cœur de conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix.*⁴ »

Dans un entretien avec Philippe Golay⁵, il parlait encore de notre fondation comme d'un point de départ pour lui.

« Je travaille avec le monde cistercien depuis de longues années. J'ai favorisé la fondation d'un petit monastère cistercien tout près d'Anduze. C'était une première de partir de là. [...] Rentré en Suisse, pasteur à Payerne, j'ai été immédiatement en contact avec les monastères voisins de Hauterive et la Fille-Dieu. Pour moi ce fut un épanouissement ».

4. *Apologie*, ch. 4, n° 7.

5. Publié dans *Le Chailleran*, novembre 2010.

Pour reprendre le fil des rencontres plus personnelles, citons encore celles-ci :

La dernière visite au monastère eut lieu au cours de l'été 2004, le 22 juin. Monsieur et Madame Bastian étaient assez fatigués mais très heureux d'être encore parmi nous. Après la prière à l'église, nous les avons entourés dans notre petit espace vitré que nous appelons « cloître », alors qu'ils prenaient un verre d'eau fraîche assis sur de simples chaises. Une rencontre de vingt minutes mais pleine d'heureux souvenirs.

Au fil des années les relations demeurèrent par un lien épistolaire. C'est ainsi qu'une sœur eut quelques échanges de textes et d'images autour du thème du « regard » principalement dans la Bible.

Le plus souvent, c'était à l'occasion des vœux de Noël et de l'année nouvelle, mais à d'autres occasions aussi. L'une d'entre nous, sœur Monique, plus particulièrement liée d'amitié avec Vivette Bastian, le faisait volontiers.

En 2008, nous apprenons le décès, le 27 juillet, de cette épouse si chaleureuse et si profondément spirituelle.

La dernière lettre, fort belle, reçue du pasteur Bastian nous parvint en ce début d'année 2011. Il y relevait encore, avec sympathie, de sa grande écriture penchée un peu difficile à lire, quelques traits des plus notoires de notre relation avec lui, et combien il demeurerait heureux de l'implantation de notre monastère en terre cévenole.

Citons enfin, pour conclure ce que Paul Bastian (décédé brusquement à la suite d'une chute) a écrit dans la préface du dernier bulletin de *l'Association des amis de saint Bernard*, le n° 29 de 2011, intitulé DU MONACHISME :

« Dans un monde matérialiste où règne l'égoïsme, le chacun pour soi, l'individualisme, mais aussi la solitude, les moines et les moniales d'aujourd'hui répondent à la soif de sens et de spiritualité de nos contemporains. Les moines et les moniales sont un peu comme l'étoile polaire : un point fixe dans le tourbillon de nos vies. Même si nous ne le voyons pas, ils sont là à veiller et prier pour nous. Le monastère : un lieu où l'on peut se rassembler, se réunir, refaire l'unité de notre être intérieur. »

Et dans ce même cahier 29 dont l'éditorial est du pasteur Bastian, nous trouvons sous la plume de Julien Le Fort (étudiant protestant en théologie) : « Le monachisme avec ses vœux, a démontré sa valeur à travers l'histoire. Et encore : la vie monastique constitue un cadre privilégié de l'œcuménisme. Elle correspond à un véritable ministère spirituel au sein de l'Église. Or l'accomplissement de ce ministère nécessite une stabilité. »

Nous pouvons penser que Paul Bastian se joint à nous pour une prière demandant au Seigneur d'unir en son Esprit tous ceux et celles qui se retrouvent frères et sœurs dans un monachisme intériorisé, centré sur la quête de l'absolu d'un éternel amour.

Dans cette dernière interview citée plus haut de janvier 2010, il répondait à cette question :

Que souhaite un nonagénaire aux nouvelles générations ?

« Qu'elles découvrent justement la spiritualité, la vie intérieure.

On ne peut pas être unis, apaisé intérieurement, en paix avec soi-même si l'on n'a pas une vie intérieure profonde. » ■

Sœur Marie-Benoît
Monastère de La Paix-Dieu